

*Les critiques internes* que nous adressons au texte n° 4 ont trait à sa dernière partie (B : Comment la Ligue). Il nous semble peu justifié de dire que l'actuel « courant » soit « la fusion de fait » des cercles Rouges et de la IV<sup>e</sup> Internationale « par accord programmatique et pratique intégral », dans la mesure au moins où Rouge n'a jamais eu de « programme », et où surtout sa plateforme était bien plus réduite au *niveau des analyses de détail* (elle n'a par exemple jamais produit d'analyse de fond sur la Yougoslavie, ni même à vrai dire sur la Chine). Il faudrait, dans la même optique, développer ce que l'on entend par « expérience commune », si toutefois la question se posait à ce niveau. Or, et c'est là que se situe la principale critique, le problème n'est pas du tout au niveau des divergences ou convergences sur des détails programmatiques, pratiques, ou expérimentaux (les lignes de clivage éventuelles n'étant pas analogues, d'ailleurs, aux anciennes délimitations organisationnelles), mais au niveau des principes fondamentaux du marxisme révolutionnaire (théorie léniniste de l'organisation, théorie de la Révolution permanente, analyse des bureaucraties ouvrières...) et des éléments de stratégie qu'ils impliquent, niveau auquel se place, d'ailleurs, le reste du texte. Si nous nous prononçons pour un Congrès, ce n'est pas seulement par souci de légalisme organisationnel, mais c'est en fonction de la nécessité de réaffirmation de ces principes et de la préparation de leur sanction organisationnelle, sans préjuger les divergences d'analyse pouvant par ailleurs exister, et étant bien entendu que toute information doit être donnée par les membres de la Quatrième à ceux de Rouge, dans toutes les instances légales du courant, sur les « détails » présents et passés, qu'il ne saurait être question de passer sous silence, mais qui, répétons-le, sont, à l'étape actuelle, secondaires.

*Compte tenu de ces réserves*, ce texte nous paraît satisfaisant, certains points nous semblant cependant nécessiter d'être explicités, ainsi que les raisons de notre soutien.

Il aurait fallu insister sur la nature de notre courant et les facteurs qui nous ont permis de « bien » passer l'épreuve révolutionnaire. Dans « Mai 1968 : Répétition générale », déjà, il n'était pas satisfaisant de dissocier absolument les critères de détermination du caractère opportuniste et petit-bourgeois d'une organisation. Peut-on vraiment admettre que l'opportunisme organisationnel immanent n'ait pas impliqué la moindre conséquence sur l'idéologie ayant cours dans l'organisation, ni surtout sur sa pratique politique, conséquence qui peut seule expliquer la dégénérescence politique effarante de certains camarades sous la pression du milieu étudiant ? Il serait dangereux de séparer des éléments liés organiquement dans la totalité concrète, d'accorder une réalité pratique à des traits formels. Mais il serait tout aussi dangereux de figer l'organisation sous une fatalité petite-bourgeoise aussi temporelle que sociologique. Si un camarade pouvait dire à juste titre, en mai 1967, en parlant de Nanterre : « Nous n'avons su que *suivre* le mouvement « spontanément » déclenché par des éléments anarchisants, inorganisés et irresponsables », il nous semble qu'il n'en allait plus précisément de même un an plus tard. Dès mai 68, par la perte dans la nature des éléments les moins conscients et les moins militants, a été amorcée la transformation qualitative qui doit se poursuivre *dans* et *après* l'édification de la Ligue. Dans cette dynamique, une stricte délimitation principielle, organisationnellement sanctionnée par la Ligue, nous